

compagnie
HERUZZHA

HANS KRASH

FLASINETAI

Brundibár

...ou le **Grand Méchant Bruit**

DETSKÁ OPERA O 2 OBRAZÍCH

Hudebně nastudoval

A ROLI: RUDOLF

Režie a scénář: M. Štencel

TANEČNÍ SPOLUPRÁCE

Epizody: Karel

DETI TEREZINSKÝCH

CREATION PARTICIPATIVE ET PROJET DE COOPERATION EN COURS

SOMMAIRE

« Brundibar ou le Grand Méchant Bruit », c'est quoi ?
p 3

Brundibar ça émerge comment ?
p 4

Pourquoi ce projet Brundibar/ objectifs généraux
p 6

Pourquoi ce projet Brundibar/ solidarité diversité partage
p 13

Les intérêts de la co-création : impacts sur les publics ?
p 16

Brundibar, c'est pour qui et avec qui ?
p 18

Brundibar, c'est où, c'est quand ?
P 20

Brundibar, c'est avec quels moyens ?
p 21

Brundibar en chiffres
p 22

Perspectives d'évolution du projet
p 24

Contacts
p 25

BRUNDIBAR OU LE GRAND MECHANT BRUIT... C'EST QUOI ?



« Brundibar » est au départ un opéra pour enfants créé par Hans Krása entre 1938 et 1943, c'est une dénonciation allégorique du fascisme.

Le projet est de réinterpréter cet opéra, de façon collective et pluridisciplinaire, au regard de 3 grands thèmes qui façonnent l'actualité et le « prêt-à-penser » contemporain : l'information, la communication, l'autorité.

Ces 3 thèmes seront déclinés/ appliqués par les publics participants :

- par un travail de transmission de l'histoire contemporaine,
- par une réflexion partagée sur les schémas de soumission-domination et d'addiction ;
- par une expérimentation/ évaluation de sa propre capacité de générer et de prendre des initiatives,
- et réinjectés en suivant sur les ateliers de création collective.

« Brundibar » c'est un spectacle co-construit

avec plusieurs publics, plusieurs acteurs, et plusieurs disciplines artistiques, tous co-auteurs du spectacle, tous ancrés dans un même territoire.

« Brundibar » c'est un collectif

large, hétérogène à tous les niveaux parce que constitué de toutes les structures et personnes qui ont choisi de s'investir dans le projet.

« Brundibar » c'est un projet de territoire,

un support de rencontre pour travailler ensemble, décroïsonner, et répondre à la cohésion sociale défavorable que la Région pointe dans son diagnostic du Périgord Noir.

Et tout ça se concrétise à travers une démarche de création collective,

pour révéler la capacité de faire des participants, et réveiller les capacités de chacun à se projeter, et les capacités à faire ensemble en apprenant les uns des autres.

BRUNDIBAR ÇA ÉMERGE COMMENT ?

Pour créer ensemble il y a des ateliers de création collective :

- écriture : ateliers slam et poésie, sur la base d'une trame de départ, menés en parallèle auprès d'enfants et de personnes âgées, donnant lieu à des échanges et des correspondances entre les publics
- spectacle vivant : slam, chant (classique et improvisations), mouvement dansé, créations sonores
- arts visuels et créatifs : marionnettes et accessoires, arts plastiques, tricot
- et des temps de médiations tout au long du projet, rassemblant participants, encadrants et intervenants

Nous nous appuyons sur le corporel et sur les cinq sens

pour partager les expériences et rassembler/ fédérer. On n'a pas forcément besoin d'un bagage culturel pour être force de proposition, on a besoin d'abord de confiance, d'ouverture, et d'outils.

Le travail des intervenants, c'est de fournir l'alphabet et la grammaire pour que les participants écrivent l'histoire et la racontent. Et les différentes disciplines sont là pour permettre à chacun de trouver sa place et son implication : plus ou moins exposé, plus ou moins moteur, plus ou moins fréquent.

Une proposition artistique sert de base et de déclencheur artistique.

Elle se compose de l'opéra original, d'une trame d'écriture avec des thèmes proposés, et d'une œuvre plastique intitulée « Auxiliaires », composée d'une bande de tissu de 25m sur laquelle des petits éléments ont été cousus jour après jour (photos de ce dossier).

Les intervenants

travaillent ensemble entre chaque session d'ateliers, pour retisser la matière avancée et faciliter la suite du travail des participants.

La direction artistique est partagée sur la base des axes de départ. Le processus de création est réévalué et réajusté au fur à mesure.

Tout au long du processus,

le travail sera documenté en vidéo et son, et ses avancées seront relayées par des outils numériques et un « objet symbole » circulant entre les groupes.



POURQUOI CE PROJET BRUNDIBAR/ OBJECTIFS GENERAUX

Une précédente création collective, « Exil(s) », ainsi que l'expérience d'interventions en secteur médico-social et auprès des jeunes publics, nous amènent aujourd'hui à ce projet.

Le projet artistique-support se positionne en réponse à des enjeux sociétaux, travaillés en lien avec :

- les problématiques spécifiques du territoire d'intervention,
- les responsables des structures participantes,
- et les observations et évaluations issues de projets similaires déjà menés.

LE PROJET INTERVIENT SUR UN TERRITOIRE : LE PAYS PÉRIGORD NOIR

Il s'agit d'une zone rurale, dont l'attractivité du patrimoine naturel et bâti a généré une économie où le tourisme est surreprésenté (35 % de l'économie locale/ 91 % de l'économie en présentiel), et se retrouve vecteur d'un niveau de cohésion sociale largement défavorable : une situation socio-économique fragile, une précarité marquée, une classe moyenne réduite à 10-15 % de la population, un vieillissement prononcé de la population, et un solde démographique qui n'est maintenu qu'avec l'arrivée sur le territoire de nouveaux retraités.

L'analyse socio-économique réalisée pour le Conseil Régional Nouvelle Aquitaine pointe la nécessité d'un rééquilibrage pour sortir d'une spirale défavorable. Parmi les axes appuyés, le projet vise à :

Sur le volet de la cohésion sociale :

- l'insertion/ réinsertion des publics,
- le développement des compétences des publics et de leurs accompagnants,
- la rencontre des publics : jeunes et âgés, valides et fragiles, insérés et isolés, déjà effective ou amorcée au travers des autres projets collectifs passés et en cours,
- le décroisement des secteurs d'activités et la rupture des isolements

individuels

Sur le volet développement local :

- le soutien aux initiatives et dynamiques locales,
- les actions de proximité et de mises en lien de l'ensemble du territoire,
- le renforcement de l'attractivité du territoire pour les personnes y résidant ou s'y installant.

DU CÔTÉ DES PUBLICS :

Pour Hans Krása, le « bourdon » joué par l'orgue de barbarie symbolisait la pensée fasciste préformatée, pouvant être relayée par n'importe qui pour noyer toute pensée autre.

On peut faire le parallèle aujourd'hui avec **le flot d'informations et de désinformations** auquel nous avons accès, le « bourdon »/ bruit ambiant dans lequel on réussit à s'écouter/ se positionner ou non, bourdon d'ailleurs souvent « envahi » par des aspects émotionnels court-circuitant de fait la réflexion et l'investigation.

Comment se repérer, trouver la ressource nécessaire pour se tenir à une juste distance, en n'étant ni submergé ni en dehors ? Pour face à l'afflux extérieur d'information devenir, selon les mots de Martin Buber, un « être de réponse » : une force de proposition et de création, un dialogue ouvert...

... apte à communiquer ?

La communication devrait être le but efficient de l'information, or à l'heure de l'hyperconnexion, on constate paradoxalement que celle-ci ne va pas forcément de pair avec une communication et une transmission effectives et efficientes. On peut parler sans communiquer, être connecté et en même temps isolé, partager sans donner ni s'assurer d'un receveur.

Il est plus que jamais nécessaire de travailler sur les modes de « fabrique de l'information » et cela pour toutes les générations. Comment discerner ce qui se

joue réellement en situation (et pas seulement ce qui s'en dit ou s'en représente), et créer, à partir de son expérience, des narrations ou des représentations susceptibles de questionner chacun quant à son propre discernement ?

Discernement, repères, autorité

Qu'est-ce qui fait l'autorité, qu'est-ce qui la fonde ? Comment et pourquoi reconnaît-on une autorité dite « naturelle » ?

Cette question de l'autorité est actualisée avec une remise en cause quasi systématique de celle-ci, et Hannah Arendt soulignait déjà avec quelle radicalité l'époque moderne a fait perdre toute validité au concept même d'autorité, lié de longue date (Platon) à la force et à la violence.

Les relations aux « autorités » sont généralement vécues comme oppressantes par les différents publics. Et les relations intergénérationnelles font bien souvent fi de cette question et l'expérience n'est plus vécue comme une base à améliorer mais comme une contrainte.

Or un minimum de structuration psychique et sociale

reste nécessaire pour être capable de lien avec l'autre – sans repères pas de discernement – et ne pas sombrer dans l'entropie et le non-déploiement symbolique (Pankow), ni dans le harcèlement fusionnel (Séméria).

Ceci nous permet de questionner : la dissociation de l'autorité et de la violence, son association avec la responsabilité, portée par autrui pour soi ou inversement ; et le choix de l'obéissance ou de la prise en soin qui ne se traduit pas nécessairement par des situations et schémas de soumission ou de domination – l'autorité/ autorisant nous renvoyant en somme à la capacité de chacun à être acteur, responsable et non subissant.

EN CE QUI CONCERNE LE CONTEXTE SOCIÉTAL,

parmi les nombreuses réflexions et analyses plus globales de penseurs contemporains, nous nous appuyons en particulier sur :



• **Achille Mbembe**

Il a nommé « Politiques d'inimitié » les choix et fonctionnements qui façonnent notre présent. Il pointe la course vers la déliaison générée ; les frontières transformées, de lieux qu'on franchit, en lignes qui séparent ; et une scission de l'humanité en populations « utiles » et « inutiles ».

S'appuyant sur l'œuvre de Frantz Fanon, il souligne que démocratie, esclavage et empire colonial font partie d'une même matrice historique, et démontre ce que la violence contemporaine doit à la violence originaire et structurante à la base même de nos démocraties.

Il n'y a pas de démocratie sans son double, insiste Achille Mbembe, et ce double, ce « corps nocturne » demande du soin et du regard ; pour ne plus, collectivement, mettre à distance par des cloisonnements ce qui nous renvoie à un intime indésiré, honteux, refoulé ; mais bien y aller, ou plutôt « y hâler » (Oury), pour construire ensemble un récit qui puisse être partagé par le « Tout-Monde » (Glissant), et cultiver un « en-commun » susceptible de faire centre face aux extrêmes.

• **Eva Illouz**

Elle souligne la façon dont le capitalisme a transformé notre rapport aux émotions, en construisant une idée de l'humain comme ayant des besoins émotionnels quasi inassouvibles ; et en reconceptualisant un moi « authentique », socle pour la consommation, extrêmement « productif » sur le plan économique.

En parallèle le modèle économique, en posant une injonction au bonheur, pousse à sociabiliser à travers une image, une représentation, quelque chose qui tient d'un rôle et induit de fait une certaine chosification de la personne, puisque les facteurs humains en rupture avec l'injonction posée se retrouvent niés ou indésirables.

Ce dernier point rejoint l'étude de Gisela Pankow « la règle du jeu, identité et soumission » : la soumission aux règles du jeu prévalant de plus en plus sur une loi commune entraîne l'exclusion des facteurs humains, et alimente des schémas de dissociation sociétaux eux-mêmes générateurs de dissociations personnelles.

• **Anne Dufourmantelle**

Partant d'un concept du philosophe Patočka, « la vie dans l'amplitude », elle

questionne ce qui se passe quand des êtres peuvent risquer leur vie/ prendre le risque de vivre vraiment. La manière dont le sujet se détermine dans une situation, ce par quoi il est porté, peuvent faire que sa lutte, son but, ses valeurs, ne se limitent pas à sa seule survie.

Faisant ainsi « l'éloge du risque », elle dénonce une idéologie sécuritaire contemporaine, toxique en ce qu'elle ramène la vie et le vivant au seul sujet et à sa survie individuelle, et attaque violemment le lien et le rapport à l'autre.

Ce lien est particulièrement attaqué par la stigmatisation d'une émotion n'ayant pas sa place dans l'injonction au bonheur : la colère – colère d'ailleurs absente de l'opéra « Brundibar » malgré son contexte de création.

La colère est aussi le fruit d'une pensée, demandant à accéder à la dignité d'une réaction à l'injustice et/ ou à l'autorité abusive. Elle exprime un élan vital, un éros, qui sort les sujets de la morbidité et a une fonction cathartique. Elle est liée au manque de reconnaissance et nécessite impérativement, pour sa réparation, non un rejet mais une reconnaissance et un langage partagé.

CROISANT L'ENSEMBLE DES ÉLÉMENTS CI-DESSUS :

nous projetons les moyens suivants pour aboutir à l'appropriation des thèmes sus-cités par les publics participants :

- un travail sur l'histoire contemporaine depuis la seconde guerre mondiale, la façon dont elle peut se répéter ou se décliner sous des formes apparemment différentes, le rôle et l'utilité de la transmission d'expériences et de vécus,
- une expérimentation/ évaluation, dans des conditions d'inclusion fonctionnelles, de sa propre capacité de générer et de prendre des initiatives, en cessant d'être une personne passive et en abandonnant l'idée qu'on n'a que peu ou rien à donner, pour se concentrer sur ce qu'on est capable de faire,
- une réflexion sur les circuits de récompense et les schémas d'addiction qui, pointant un défaut de figure d'attachement structurante, peuvent amener à des positionnements de victime/ laisser la place à un sauveur, personne humaine ou

support,

- et la mise en application et en action de ces moyens au travers des ateliers de création collective et de l'aboutissement à un spectacle.

L'enjeu central de la démarche

est la création artistique collective comme proposition de rencontre, réelle et réciproque, des publics. Qui dit rencontre dit risque, et pleine acceptation de celui-ci : si je laisse pleinement sa place à l'autre je ne peux aucunement préjuger de sa réponse. Qui dit rencontre dit l'occasion de (re) proposer la culture comme un lieu de partage et non comme un marqueur assuré.

L'objectif final est le développement des capacités créatrices et sociales des participants, vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis des autres, pairs ou non ; et le soutien de leurs disponibilités à « habiter poétiquement la terre » selon l'expression de Hölderlin, à transformer leur rapport au monde et à eux-mêmes.

Cela passera par le partage de connaissances multiples :

savoirs, savoir-faire, savoir-être, savoir faire faire, dans les champs artistiques, relationnels, sociaux et éducatifs ; et leur appropriation par l'ensemble des participants, encadrants et intervenants impliqués.



POURQUOI CE PROJET BRUNDIBAR/ SOLIDARITE, DIVERSITE, PARTAGE

De par sa construction et ses partenariats, l'ensemble du projet vise l'inter-, le partage, « l'en-commun » formulé par Achille Mbembé : la rencontre des publics jeunes et âgés, mais aussi valides et fragiles, et insérés et isolés.

L'intergénérationnel, les personnes vulnérables, la diversité des publics et des parcours, et la remise en lien des publics au sein de la société :

car au-delà des transmissions de pratiques artistiques, de savoirs, de réflexions, de savoir-être, ... l'objectif est aussi de lutter contre les ruptures et les préjugés. Nous avons tous à apprendre de l'altérité – et peut-être même davantage quand on se situe comme « non-vulnérable ».

CONCERNANT L'INTERGÉNÉRATIONNEL

Au delà d'initiatives ponctuelles, la communication intergénérationnelle tend à s'amenuiser, de par les modes et rythmes de vie, de par la mobilité à la fois plus facile (les jeunes partent vivre et travailler plus loin) et réduite (ils reviennent plus ponctuellement voir leurs aînés).

Le sujet de départ de « Brundibar » permet un partage oral et écrit autour de l'histoire, grande ou petite, entre résidents en EHPAD et enfants, et appuie l'utilité et le sens de la transmission à l'heure où ceux qui étaient enfants pendant la seconde guerre mondiale arrivent en fin de vie.

Croisant les proverbes on pourrait dire « regarde d'où tu viens, le passé est un phare »... C'est quoi l'enfance en temps de guerre ? Et face aux totalitarismes ? Dans quelle cas l'obéissance sauve la vie (comme pour ces enfants qu'on cachait et qui devaient impérativement se taire), et dans quel cas sert-elle la tyrannie et la déshumanisation ? Comment discerner ? Comment être citoyen à sa mesure, comment discerner cette mesure ?

En collaboration avec les enseignants, les animateurs et les éducateurs, le thème pourra bien sûr être croisé avec de nombreux objectifs éducatifs et pédagogiques, directement en lien avec les problématiques des publics ; et il permettra aussi de

lutter contre la souffrance sociale des personnes âgées en EHPAD, trop souvent isolées et d'une certaine façon déclassées.

CONCERNANT LA DIVERSITÉ

Les ateliers de création collective permettront de faire se rencontrer, se découvrir, et travailler ensemble, des publics différents ne se croisant pas ou peu habituellement ; sans différenciation, chacun avec leurs fragilités et leurs points forts, juste des trames adaptées de la part des intervenants pour « raccorder » tout le monde et tous les rythmes.

Là encore en collaboration avec tous les encadrants, pour accompagner au mieux chacun et, sans pour autant aller sur le champ thérapeutique, pouvoir soutenir et prévenir.

LA CRISE SANITAIRE ACTUELLE

amène particulièrement à questionner notre société organisée autour de l'individu adulte productif économiquement. Tout ceux qui sont autour, enfants, personnes âgées, personnes fragiles ou jugées comme telles, ne sont intégrés qu'en tant que bénéficiaires ou malades/assistés, et en groupes homogènes.

En restant chez soi avec les enfants et en ne rendant pas visite aux personnes en institutions, nous interrogeons forcément nos rapports avec d'autres générations et d'autres groupes. Cela peut être le prétexte d'un réapprentissage où chacun redécouvre l'autre, dans une relation qui ne soit plus centrée autour du schéma pourvoyeur/ bénéficiaire et qui regagne en hétérogénéité (en polyphonie dirait Jean Oury).

PARTAGE ET ATTENTION

Les évaluations des projets similaires déjà menés

nous montrent que là où il y a de l'espace il y a de la rencontre et du jeu possibles, et que cet espace se nourrit du comment du projet et des différences entre participants.

L'expérience permet alors de rompre avec le quotidien, les habitudes, les chemins tout/ trop tracés ; et de ramener la vitalité et l'improvisation nécessaires à la création.

Comme l'écrit William Ospina, « Après des siècles à amasser des connaissances, à chérir notre talent, à vénérer notre audace, à adorer notre force, l'heure est venue pour nous aussi de mesurer notre fragilité, d'apprécier notre étonnement, de respecter notre peur. »

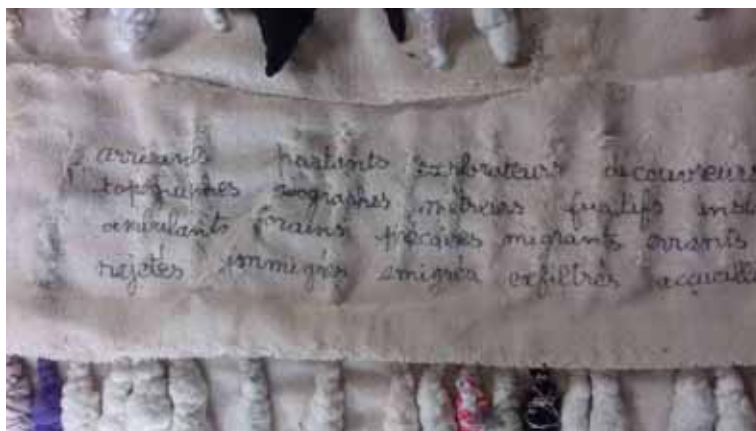
Il ne s'agit pas d'atteindre un résultat connu à l'avance mais d'inventer, de s'ouvrir à une multitude de possibilités, en croisant partenaires, acteurs, secteurs, réseaux et publics, pour :

- favoriser les rencontres des publics et des structures qui les accompagnent
- décloisonner les secteurs géographiques et les secteurs d'activité
- soutenir la cohésion sociale
- soutenir l'insertion et la montée en qualification des personnes
- lutter contre les exclusions et les préjugés

Enfin concernant le développement durable,

autre point d'attention aux autres et au collectif : le projet est centré sur un territoire, dont la ruralité impose des déplacements, mais ceux-ci seront limités au maximum, groupés ou en covoiturage autant que possible.

Et comme pour l'ensemble des projets de la compagnie, la consommation de papier et de consommables sera réduite au minimum et l'utilisation de matériaux de réemploi sera privilégiée.



LES INTÉRÊTS DE LA CO-CRÉATION : IMPACT SUR LES PUBLICS ?

LES IMPACTS POSITIFS

observés par les responsables de structures scolaires, sociales et médico-sociales, lors de projet antérieurs de co-création, sont multiples :

- confiance en soi
- donner une autre image de soi
- montrer sa solidarité, son utilité sociale malgré les difficultés personnelles rencontrées
- accéder à des pratiques culturelles parfois et souvent éloignées de ces publics

Autant d'éléments de savoir-être et de comportements qui seront utiles et/ou nécessaires dans un développement des personnes quel que soient leur trajectoire et leur stade (enfants, jeunes, personnes fragiles et/ ou en insertion).

LA CO-CRÉATION ET LES MODALITÉS DE MISE EN PLACE

dans ce type de projet sont autant de facteurs, pour, au travers d'une dynamique peu fréquente, faire évoluer aussi différents niveaux de savoir.

Elles permettent aux personnes de :

- rencontrer des personnes d'autres milieux dont des artistes,
- valoriser leurs savoir-faire,
- se projeter dans l'avenir par la dimension du projet et des étapes constitutives,
- s'engager dans une action au service des autres dans un contexte « protégé » par le groupe et la structure,
- devenir force de proposition et de décision,
- être écoutés et entendus par le public et les artistes intervenants
- être visibles et valorisés, par la fierté de leurs réalisations et de leur travail et la possibilité de montrer et d'évoquer leur culture personnelle.



BRUNDIBAR C'EST POUR QUI ET AVEC QUI ?

Les bénéficiaires directs du projet sont un public mélangé composé de :

- jeunes publics (en institutions, hors institutions, scolaires)
- adolescents ou jeunes adultes en situation de fragilité (CLS, réseaux de prévention et de santé publique, réseaux d'accueil, Mission Locale)
- personnes âgées ou fragiles (EHPAD, Groupe d'Entraide Mutuelle, Accueil de Jour, CIAS)

S'y rajoutent les bénéficiaires indirects et des publics divers du territoire (associations locales et de quartiers, professionnels).

Ils sont accompagnés par 9 intervenants,

retenus pour leurs expériences de travail avec des publics spécifiques, leurs capacités à fonctionner en collectif, leurs forces de proposition et leur adhésion au projet global :

- écriture slam et poésie
- chant (classique et improvisations)
- danse contemporaine
- créations sonores
- marionnettes et accessoires
- arts plastiques et tricot
- médiations sophrologie
- médiations et mises en lien des groupes

Les structures mobilisées pour le projet sont :

- **secteur scolaire** : école primaire de Sagelat, collège de Belvès, SEGPA du collège de Sarlat, école primaire de la Canéda, école maternelle et primaire de Marcillac St Quentin
- **secteur social et prévention** : associations de quartier de Sarlat, association de prévention spécialisée Itinérances, résidence Habitat Jeunes Althea de Sarlat, Mission Locale de Sarlat, CIAS de Sarlat, GEM de Sarlat
- **secteur sanitaire** : Contrat Local de Santé, animatrices de santé publique, EHPAD des centres hospitaliers de Sarlat (2) et de Belvès
- **secteur médico-social** : Résidence de l'Etoile, Foyer le Bercail, EHPAD St Rome de Carsac, Accueil de Jour d'Adrienne
- **secteur ESS et associatif** : association La Petite Maison, association les Happy Cultors, La Ligue de l'enseignement/ pôle vie associative et ESS, la Filature de Belvès,

l'Amicale Laïque de St André d'Allas, et en relais pôle La Coopérigord Noir/ la Pelle aux Idées Iriscop L'asso'lidaire

• **et aussi** la boutique Phildar de Sarlat, ainsi que Fabrice de Paola, artiste contemporain et crocheteur professionnel

Des professionnels de ces structures partenaires (institutrices, responsables associatifs, médiateurs, éducateurs, animateurs) travaillent en lien avec les intervenants pour relayer la mise en œuvre du projet, adapter les propositions artistiques aux publics, et suivre en interne des publics.

Un ensemble de collectivités

soutient le projet :

- mairie de Sarlat, mairie de Pays de Belvès
- EPCI Sarlat Périgord Noir, EPCI Vallée Dordogne Forêt Bessède
- Conseil Départemental de la Dordogne
- FDVA Dordogne/ axe 2 projets innovants
- LEADER Périgord Noir



BRUNDIBAR C'EST OU, C'EST QUAND ?

LE PROJET EST ANCRÉ SUR LE PAYS PÉRIGORD NOIR,

avec 2 « pôles de création » pour équilibrer et faire circuler publics et propositions sur le territoire.

Son bassin de diffusion sera ensuite élargi au département de la Dordogne.

EN CE QUI CONCERNE LE CALENDRIER,

le projet est prévu en 3 phases :

Première phase d'avril à décembre 2021 : préparation et médiations auprès des publics

- 2 mois de préparation du projet : amorce, réunions préparatoires et mise en place
- 4 mois d'approche des publics et d'expérimentations collectives : ateliers 1 à 2 fois par mois : médiations, rencontres des publics, exploration des différentes disciplines et de leurs contraintes, élaboration conjointe du déroulé de la création collective à partir d'une trame de départ

Deuxième phase de janvier à juin 2022 : création collective

- 6 mois de création collective : ateliers 2 à 4 fois par mois : médiations, ateliers de création collective, temps de raccords et mise au plateau
- représentations finales en suivant : 2 sites à définir parmi les structures partenaires

Troisième phase à partir de septembre 2022 : représentations complémentaires

- objectif de 2 représentations au sein des autres structures partenaires et de leurs réseaux professionnels respectifs sur le département de la Dordogne, en présence de publics extérieurs.

BRUNDIBAR C'EST AVEC QUELS MOYENS ?

Moyens humains :

Le projet mobilise une équipe dédiée, composée de la chargée de projet de la compagnie, d'un soutien coordination et d'un soutien administratif et comptable.

Cette équipe dédiée est secondée par 3 bénévoles actifs et 2 collaborateurs de la compagnie, ainsi que par 8 intervenants artistiques.

Un comité de pilotage rassemble l'ensemble des partenaires, intervenants et structures associées, il se réunit une fois par mois.

Moyens logistiques :

Les locaux sont fournis par les structures partenaires et associées.

Moyens financiers :

Budget de 28 400€ dont 25 000€ en emploi sur le territoire (salaires et prestations).

Les achats seront réduits au minimum (matériel administratif, tenues de base pour le spectacle).

Les accessoires nécessaires à la création collective seront fabriqués avec des matériaux de récupération (vannerie, tissus, journaux, grillages, ...).

Les représentations seront gratuites et avec une technique légère.

Nous veillerons globalement à ne pas produire de déchets durables.

La valorisation du projet se fera par :

- la diffusion de supports physiques (plaquettes, affiches, ...) et numériques (site et réseaux sociaux dédiés)
- la diffusion d'informations par les médias
- la diffusion d'informations par mailings en direction de tous les partenaires et publics des structures associées

Le processus sera en outre documenté pour mémoire et possible essaimage. Les évaluations permettront de nourrir et d'étayer les projets à suivre.

BRUNDIBAR EN CHIFFRES

Publics :

300 à 400 participants dont une soixantaine sur scène :

- jeunes publics (en institutions, hors institutions, scolaires),
- adolescents ou jeunes adultes en situation de fragilité (associations relais, réseaux de prévention),
- personnes âgées ou fragiles (EHPAD, structures médico-sociales)

Partenaires :

- projet porté par la compagnie Keruzha en collaboration avec La Coopé' rigord Noir, Pôle de Coopération en Périgord Noir
- 25 structures issues de différents secteurs : scolaire, social, prévention, sanitaire, médico-social, ESS
- 7 collectivités locales partenaires

Ateliers :

- 9 intervenants artistiques,
- 100 temps d'ateliers de création collective (écriture, chant, mouvement dansé, percussions et petits instruments, marionnettes et accessoires, arts plastiques, tricot)
- un « groupe reporter », des supports numériques et un objet symbole pour bien raccorder tout ça

Au final :

- création d'un spectacle et d'une exposition retraçant le processus de création
- un projet sur 12 mois
- un minimum d'une étape de création et de 2 représentations prévues
- un objectif de 2 représentations complémentaires



PERSPECTIVES D'EVOLUTION DU PROJET

Le projet s'inscrit dans le cadre de la dynamique du Pôle de Coopération La Coopé' rigord Noir, dont le lancement officiel est prévu à l'automne 2022.

Comme les autres projets de coopération territoriale déjà développés, « Brundibar ou le Grand Méchant Bruit » est conçu comme une expérimentation, intégrant une démarche de recherche-action opérationnelle : expérimentation / évaluation / adaptation et amélioration du collectif-chercheur.

L'aboutissement du projet et les évaluations qui en seront faites nourriront d'autres projets à venir et soutiendront la réflexion quant aux publics et aux enjeux du territoire.

Le projet sera donc diffusé par des représentations, mais aussi par la modélisation et la déclinaison de la démarche, qui pourra être partagée à d'autres projets ou territoires, en tant que « méthode » ou à travers des axes de « lecture » à partir d'une œuvre-support en résonance avec le territoire concerné et ses acteurs.

Les évaluations menées,

sur la base de supports tangibles (fiches de présence, relevés de parutions, comptes-rendus de temps de travail) et d'entretiens individuels avec grille d'évaluation, concerneront les publics, les intervenants et l'ensemble des partenaires.

Elles viseront les critères suivants :

- pour les participants : être mobilisé, savoir communiquer, développer sa disponibilité et sa capacité à se projeter et à créer
- pour les partenaires : être impliqué, accompagner ses publics, faire évoluer ses propositions en interne, faire évoluer ses propositions à l'externe
- pour les intervenants : rendre accessible sa discipline, fournir des bases nécessaires et suffisantes, questionner et faire évoluer sa propre pratique
- et pour le projet dans sa globalité : avoir de la visibilité, faire vivre la cohésion sociale et décloisonner les publics, aboutir à une création artistique de qualité

CONTACTS ET CREDITS

Compagnie Keruzha

www.keruzha.com

licences 2-1095443 et 3-1095444

agréments JEP 24-702 et ESUS 2020-0006 – association reconnue d'intérêt général



Jany Pons Ballester, chargée de projet

+33 6 52 73 28 93 – keruzha@keruzha.com

Plume Ljal, direction – Jessica Rivet, administration

+33 7 67 40 82 62 – admin@keruzha.com

La compagnie Keruzha travaille en partenariat avec :

le Tiers-Lieu/ La Pelle aux Idées, la compagnie Le Corps Sage,
le pôle de coopération/ la Coop' rigord Noir

Elle a reçu les soutiens de :

la commune de Sarlat la Canéda, le Conseil Départemental de la Dordogne, le
Conseil Régional Nouvelle Aquitaine, le Fonds de Développement de la Vie
Associative, le Fonds Social Européen/ LEADER Pays Périgord Noir

Elle est également partenaire de Cultures du Cœur :
pour l'inclusion sociale et professionnelle des personnes en situation de précarité
et/ ou de vulnérabilité économique et sociale

mise à jour 19/12/21



il mio mondo è un relief

reliefs